

En France, 1762 à 1801, 0,65700 ;  
 1821 à 1831, 0,69700 ;  
 1831 à 1841, 0,50700 ;  
 1841 à 1851, 0,46700 ;  
 1851 à 1866, 0,63700 ;  
 En Belgique, de 1831 à 1857, 0,79700 ;  
 1857 à 1866, 0,63700 ;  
 En Russie, de 1803 à 1822, 1,8700 ;  
 1822 à 1851, 1,6700.

Ainsi l'augmentation de la population canadienne française l'emporte du double, sur celle des populations européennes les plus riches et les plus avancées.

Aux Etats Unis, la population a augmenté de 3,77700 par année de 1840 à 1850 ; de 3,79700 de 1850 à 1860 ; de 2,08700 de 1860 à 1870, ce qui donne une moyenne de 3,21700 pour cette période de trente ans. Mais, de l'accroissement total de 19,393,682 personnes durant ces trente ans, il faut déduire 10,590,764 immigrants, ce qui fait descendre à moins de 75700 le croît naturel de la population américaine et le porte à 0,80700 seulement. Cette diminution s'est accentuée d'époque en époque et accuse un état de choses qui est depuis longtemps prévu par quelques économistes américains. Dans les cinquante ans compris entre 1790 et 1840, le pourcentage du croît naturel a baissé comme suit :

1790 à 1800, 2,90700 ;  
 1800 à 1810, 2,89700 ;  
 1810 à 1820, 2,81700 ;  
 1820 à 1830, 2,72700 ;

1830 à 1840, 2,60700 ; ce qui montre que la progression descendante augmente constamment dans un rapport considérable.

Pour avoir une juste idée du croît naturel des Canadiens-français et de leur étonnante puissance de multiplication, il faudrait ajouter au pourcentage donné plus haut ce que représente la déperdition causée par l'émigration. M. Rameau, qui en a fait une étude spéciale et minutieuse, suppose ainsi cette déperdition jusqu'à 1860 :.....

“ 1<sup>e</sup> Nous avons estimé que le déficit produit avant 1760 par l'effet des coureurs de bois pouvait être estimé à cette époque à 35,000 âmes ; 2<sup>o</sup> depuis 1760 jusqu'à nos jours on peut évaluer